Document generated on 05/12/2025 4:55 a.m.

Circuit
Musiques contemporaines

Chronique des disques québécois
Musique à l'Université Laval

Bruce Mather

Volume 3, Number 1, 1992

Boulez au Canada : portrait d'impact

URI: https://id.erudit.org/iderudit/902041ar
DOI: https://doi.org/10.7202/902041ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)
1488-9692 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Mather, B. (1992). Review of [Chronique des disques québécois : musique à l'Université Laval]. *Circuit*, *3*(1), 100–102. https://doi.org/10.7202/902041ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Musique à l'université Laval

Bruce Mather

« Musique à l'université Laval ». Vol. 1 François Morel : *Aux marges du silence, l'Oiseau-demain* ; Henry Brant : *Angels and Devils* ; Igor Stravinski : *Symphonies d'instruments à vent.* Ensemble de vents, dir. F. Morel, Orchestre d'harmonie, dir. David Bircher, Ensemble de flûtes contemporain, dir. F. Morel, (SNE-508). Vol. 2 : François Morel : *Symphonies pour cuivres, Les Voix de l'Ombre, Aerea.* Ensemble de cuivres contemporain, dir. F. Morel (SNE-521-CD (D) C.D.). Vol. 3 François Morel : *De subitement lointain, Duolet I, Duolet II.* ; Alain Perron : *Dorléac* ; Claude Laflamme : *Quadrichromie* ; Marc O'Reilly : *Sénévé.* Orchestre Bois et cuivres contemporain, dir. Claude Laflamme, F. Morel (SNE-561).

Il faut féliciter M. Gilles Poirier, directeur artistique de la Société nouvelle d'enregistrement, d'être à l'origine de ces disques qui illustrent les activités à l'université Laval d'un de nos plus grands compositeurs, François Morel, lequel est également un excellent chef d'orchestre. Il arrive à une qualité d'exécution étonnante avec ses élèves à Laval.

Tout au long de sa carrière, il a manifesté une préférence pour les vents et pour les percussions. Les huit œuvres de Morel sur ces disques constituent un grand enrichissement du répertoire pour les vents: les trois œuvres pour cuivres et percussion, *Symphonies pour cuivres et percussion* (1956), *Les voix de l'Ombre* (1987) (inspirée par un fragment du poème *Les Temples effondrés* d'Yves Préfontaine (1987) et *Aerea* (1986); *Aux marges du silence* (1982) (inspirée par un poème de Félix Antoine Savard) pour orchestre d'harmonie, et *De subitement lointain* (1989) pour vents, piano, harpe et percussion; et trois pièces pour flûtes, *L'Oiseau-demain* (1982) pour ensemble de douze flûtes avec clarinette basse et contrebasse et trois percussions, *Duolet I* et *Duolet II* pour deux flûtes.

Sur le troisième disque figurent trois bonnes œuvres pour vents et percussion par des élèves de François Morel, Alain Perron, Claude Laflamme et Marc O'Reilly. Les quatre études de Claude Laflamme, *Quadrichromie*, révèlent une volonté artistique plus définie, plus cohérente que les deux autres œuvres, même si elles sont plus influencées par la musique du maître. Un compositeur de vingt-quatre ans qui choisit un modèle de qualité comme Morel et qui arrive à assimiler le langage avec maîtrise a déjà beaucoup accompli.

Sur le premier disque, on trouve un grand classique, les *Symphonies d'instruments à vent* de Stravinski, ainsi qu'une œuvre très fraîche et fantaisiste de Henry Brant, *Angels and Devils* (1931). Né à Montréal en 1913, Brant a fait sa marque comme pionnier de la musique contemporaine tant par les formations inusitées de ses œuvres que par les dispositions en plusieurs groupes.

Rodolphe Mathieu (1890-1962) : *Trois Préludes* (1915), versions pour orchestre et pour piano, *Quintette* (1942) (piano et cordes), *Quatuor à cordes* (1920), *Deux Poèmes* (1928) (voix et quatuor à cordes), *Trio* (1922) (piano et cordes), *Sonate* (1927) et *Chevauchée* (1911) (piano solo), *Sonate* (1928) (violoncelle et piano), *Monologues* (1924) (violon solo), *Lied* (1945) (violon et piano) et plusieurs mélodies. *Anthologie de la musique canadienne* n° 32 (Radio-Canada International, RCI ACM 32)

Les œuvres importantes de Rodolphe Mathieu s'échelonnent sur dix-sept ans à peine, de 1911 jusqu'en 1928. Les *Préludes* de 1915, si étonnants par leur concentration d'expression et par leur atonalité, précèdent son séjour à Paris. Il n'avait donc probablement aucune connaissance de la musique « moderne », à part Debussy et Scriabine. Il s'agit d'un créateur exceptionnel ayant instinctivement senti le besoin de renouveler le langage musical, en dépit de son isolement.

Une œuvre comme le *Trio* de 1922 est à la fois atonale, d'un contrepoint très élaboré et d'une certaine pudeur d'expression, en somme une œuvre très « moderne ». Il n'est donc pas étonnant que sa musique se soit heurtée à un mur d'incompréhension dès son retour au Québec en dépit de tous ses efforts courageux d'animation par les « soirées Mathieu » et l'institut canadien. Son souffle créateur n'a pas résisté longtemps au choc du retour au pays en 1927. Il s'est trouvé dans un milieu musical incapable d'apprécier autre chose en lui que l'enfant prodige. La tragédie du fils est venue s'ajouter à celle du père. Enfin, il faut être reconnaissant à un certain nombre de ses amis et par la suite au gouvernement du Québec qui ont été assez clairvoyants pour lui donner les moyens financiers pour faire son séjour parisien (1920-1927). Ainsi, il a pu produire quelques œuvres d'une noblesse d'expression et d'une qualité d'invention rare dans la musique canadienne. Il faut aussi féliciter l'équipe de Radio-Canada International ainsi que tous les interprètes pour cette belle réussite.

« Patrimoine musical du Canada français — Œuvres symphoniques ». Antoine Dessane : *Ouverture* (1863) ; Alexis Contant : *l'Aurore* (1912) ; Rodolphe Mathieu : *Trois Préludes* (1915) ; Georges-Émile Tanguay : *Pavane* (1925) ; Hector Gratton : *Légende* (1937) ; Rosario

Bourdon : *Poème élégiaque pour violoncelle et orchestre* (1943) ; Gabriel Cusson : *Sérénade* (1938) ; Roger Matton : *l'Escaouette* (1957).

Ce disque a le grand mérite de présenter des œuvres de pionniers de la vie musicale au Québec. Si, à part les étonnants *Préludes* de Rodolphe Mathieu, il n'y a pas de grande découverte, les œuvres révèlent des compositeurs qui ont su maîtriser l'écriture pour orchestre en dépit de la quasi-absence de grandes formations au Québec. Il est fascinant d'ailleurs de lire dans les notices du disque, ou plus en détail dans l'*Encyclopédie de la musique au Canada*, les biographies de ces pionniers courageux tels le Français Antoine Dessane (1826-1873), installé à Québec comme organiste à la basilique Notre-Dame dès 1849, dont *l'Ouverture*, fort bien écrite, rappelle ses contemporains Meyerbeer et Adam. Roger Matton, bien connu comme compositeur de certaines des plus belles pages de musique canadienne pour orchestre, est représenté ici dans son rôle d'ethnomusicologue avec *l'Escaouette* pour chœur, solistes et orchestre, une œuvre d'inspiration folklorique incorporant des chansons acadiennes.